

PAPIER PEINT PANORAMIQUE "CHEMIN DE FER DE SAINT-ÉTIENNE À LYON"

INV. 90.7

ZOOM

SALLE 27 : TRANSPORTS, ÉCONOMIE, INDUSTRIE - 19^E S.



Quoi ?

Qu'est-ce que c'est ?... un papier peint à motif ferroviaire

Le papier peint panoramique du "Chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon", imprimé en 1840, se compose à l'origine de 32 lés* différents - d'une largeur de 0,53 m et d'une hauteur de 2,06 m : 5 manquent à l'ensemble du musée et 19 sont exposés dans cette salle.

Il est exceptionnel par son sujet industriel. Au 19^e s., en effet, les papiers peints panoramiques évoquent plus volontiers des scènes historiques, bibliques ou mythologiques, ou encore des paysages champêtres ou exotiques qui suscitent le rêve et l'évasion. Les papiers peints à motif ferroviaire sont extrêmement rares : celui-ci fait partie des quelques précieux exemplaires répertoriés en France.

Pont du Chemin de fer et de la Mulatière à la jonction du Rhône et de la Saône, lithographie, dessinateur Théodore de Jolimont, lithographe Jean-Louis Tirpenne, 19^e s., Inv. N 3012.15



mots en gris : objets à voir dans la salle

Qu'est-ce que cela représente ?... le trajet Lyon-Saint-Étienne

L'ensemble des lés de ce papier peint panoramique décrit les paysages qui jouxtent la ligne de chemin de fer entre Lyon et Saint-Étienne, première ligne de chemin de fer à vapeur française, construite entre 1826 et 1832 sous la direction de l'ingénieur Marc Seguin (1786-1875). Elle permet l'acheminement des produits industriels et le transport de voyageurs (Inv. 56.46.1 - Image du premier chemin de fer Lyon-Saint-Étienne).

De droite à gauche, on reconnaît les sites industriels - mines et usines - de la Loire. Le départ s'effectue en gare de la Mulatière (lés 2 à 6 - Pont et village), au confluent du Rhône et de la Saône. Puis le train rejoint Pierre-Bénite (lés 7), Givors (lés 9 à 10), Rive-de-Giers, avant de traverser le bassin industriel de la Grand-Croix (lés 20 à 22 - Exploitation), Izieux et les environs de Saint-Chamond (lés 23-25) et... "Terrenoire" (lés 28) : vallée ainsi surnommée en raison de la couleur noirâtre que confère l'exploitation de la mine aux paysages d'usines et de fourneaux et jusqu'aux visages des habitants... Destination finale : la gare de Saint-Étienne (lés 29 à 32 - Entrée de Saint-Étienne).

Parcours accidenté !

La révolution que constitue la ligne de chemin de fer à vapeur ne s'effectue pas sans appréhension.

Elle suscite des peurs, comme celle de traverser un grand nombre de voûtes creusées dans la roche, telle l'interminable voûte de Terrenoire qui voit plusieurs accidents graves...

Elle provoque des inquiétudes et des polémiques, car il faut s'organiser pour aménager tunnels, viaducs ou autres ponts.

Elle génère des angoisses passagères : au vu du grand nombre de voyageurs (Inv. 73.1 - Billet de chemin de fer, trajet Lyon Saint-Étienne), il convient d'avoir les yeux sur ses malles et ses paquets pour qu'aucun effet personnel ne s'égare !



Accident arrivé sur le chemin de fer de Versailles le 9 septembre 1855, lithographie, Pierre Bisson, 1855, Inv. 63.10.124

.../...

Comment ça marche ?... Un voyage... à quai !

Il faut imaginer l'effet produit par ce vaste panorama, qui se développe sur une longueur de 17 m, sur les murs d'une pièce d'habitation. Dans un salon, il permet de s'évader pour un voyage le long de la ligne Lyon-Saint-Étienne au gré des sites représentés et de nombreuses scènes pittoresques : familles au bord de l'eau, ouvriers au travail, paysans rejoignant leurs champs... On observe des animaux : vaches, chevaux, chiens etc. On remarque surtout des véhicules variés : charrettes, berline de mine, diligence ou encore remorque à vapeur de Seguin (**lé 4**)... une manière de renvoyer le spectateur à l'invention de la locomotive à vapeur (**Inv. 63.10.289 - Maquette de la locomotive de Seguin**) qui, vers 1840, permet aux voyageurs de joindre Lyon et Saint-Étienne non plus en 6h - certaines portions étant assurées par la traction des chevaux - mais en 2h35 : une vraie révolution !

Qui ?**Qui l'a fait ?... des peintres pour la Manufacture Pignet**

Le papier peint est imprimé par la manufacture Pignet, à Saint-Genis-Laval : dans cette ville, un exemplaire de la même série est encore conservé aujourd'hui, en place dans le Pavillon Pignet, demeure de la famille. C'est probablement cette dernière qui en a choisi le thème, en fonction des modes et des événements marquants du moment. Les dessins, non signés, sont créés par des artistes peintres, puis gravés sur des planches en bois de poirier, plus petites que les lés. A chaque couleur correspond un passage. On comprend la complexité du procédé quand on voit cet ensemble "Chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon", réalisé en camaïeu bistre de cinq couleurs à la planche : blanc, gris, ocre, beige et noir.

En 1836, pendant le laps de temps nécessaire à la fabrication du papier peint, une lithographie est réalisée afin de contribuer à sa promotion. La reproduction à échelle réduite, accompagnée

d'un texte descriptif, est confiée au revendeur, qui l'utilise pour faciliter le choix de son client. La lithographie correspondant au papier peint panoramique "Chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon", réalisée par Béraud, est conservée au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris.



Papier peint, 1840,
toujours visible actuellement
dans le pavillon Pignet,
à Saint-Genis Laval (69)

Qui l'a utilisé ?... de riches industriels

Ce papier peint décore sans doute les salons d'industriels admiratifs du progrès technique et de ses inventions. Jusqu'à la moitié du 19^e s., les papiers peints - introduits en France au début du 17^e s. pour remplacer les onéreuses tentures murales - restent l'apanage des familles riches, même s'ils sont moins chers que les tentures en soierie.

Si l'on ne connaît pas le nombre d'exemplaires qui en ont été imprimés, on estime à un minimum de 150 le seuil de rentabilité de ce type de papier peint en grisaille.

Un objet d'histoire**Ce qu'il nous dit : l'entrée de la ville dans la modernité**

L'existence de ce papier peint panoramique témoigne de l'importance de l'invention de la locomotive à vapeur pour la ville. À la moitié du 19^e s., Lyon est au cœur de ce 1^{er} réseau de transports qui fait circuler marchandises, hommes et idées et qui fait basculer la ville dans l'ère industrielle. La ville se transforme profondément : des gares sont construites (**Inv. 41.174.3 - gare des Brotteaux**), de nouveaux quartiers apparaissent, l'industrie et le commerce se développent... au détriment de la batellerie qui amorce son déclin. La ville est projetée dans la modernité.



Les trains de plaisir, compartiment bondé où tous les voyageurs sont écrasés les uns sur les autres, dessin, Honoré Daumier, 19^e s., Inv. 63.10.63

glossaire

lé : largeur d'une étoffe entre deux lisières